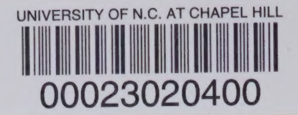
Le Retour de l'abondance ....


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023020400



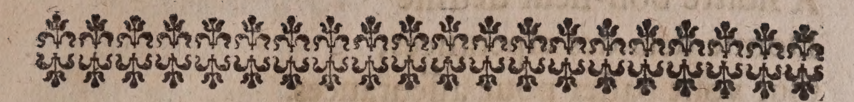
LE RETOVR DE L'ABONDANCE

Dans les Ports & Places & Publiques de la ville de Paris.

En Vers Burlesques.

A PARIS,
Chez MATHVRIN HENAVLT.

M. DC. XLIX.
Auec Permißion.



LE RETOVR DE L'ABONDANCE

Dans les Ports & Places Publiques de la ville de Paris.

IE vay chanter auec plaiſir
L'accompliſſement du deſir
D'vn Peuple touſiours tres-fidele;
Quoy qu'on le traicte rebelle.
C'eſt de ce Peuple de Paris,
Puiſque c'eſt pour luy que i'eſcris;
Et que c'eſt luy dont l'innocence
A merité cette Abondance.
Depuis l'abſence de ſon Roy,
Qui luy faiſoit venir de quoy,
Faiſant ſubſiſter le commerce
Qui s'en alloit à la renuerſe,
Si par vn ſoudain changement
La face du gouuernement
Paroiſſant vn peu plus tranquille,
N'euſt rauitaillé noſtre ville.
Auſſi cét Enfant Dieu-donné

A noſtre bon-heur deſtiné
Donne déia des eſperances,
Qui vont paſſer pour aſſeurances.
C'eſt luy ſeul qui peut tout pour nous,
C'eſt luy ſeul qui nous garde tous:
C'eſt à luy ſeul que nos perſonnes
Doiuent conqueſter des Couronnes;
Et comme de braues Soldats,
Le ſuiure parmy les combats.
Auſſi-toſt que l'on luy propoſe
La iuſtice de noſtre cauſe,
Et le zele des Pariſiens
A viure & mourir touſiours ſiens;
Ce Prince des Rois la merueille
Y preſtant volontiers l'aureille,
Prend publiquement le party
Dont il a ſemblé diuerty.
Cét Enfant au ſein de ſa mere,
Rend ſa Maieſté moins ſeuere,
Et luy leue l'opinion
Qu'elle auoit de noſtre vnion,
Croyant qu'elle eſtoit par caprice
Promiſe contre ſon ſeruice:
Mais ſi toſt que le procedé
Que nous auons touſiours gardé,
S'eſt fait voir dedans ſa ſimpleſſe
A noſtre equitable maiſtreſſe,
Elle a mis bas tous les proiets

Concertez

Concertez contre ses subiets,
Et fair retirer ses cohortes,
Pour nous laisser libres nos portes.
En fin pour finir nos souhaits,
Elle fait traicter de la Paix.
Chacun en reçoit par auance
Soulagement en sa souffrance ;
Par tout on void déia le fruict
Que iusqu'à nous elle conduict.
Les marchez pleins de marchandise
Nous font connoistre sa franchise;
Et chacun de ioye est épris
Pour la modicité du prix
Dont chaque chose est acheptée,
Que l'on voyoit si haut montée,
Quand on vendoit plus cherement
L'orge, qu'on ne fait le froment.
Quand aux boutiques dégarnies,
On exerçoit des tyrannies.
Les regratiers de main en main
Faisants neuf fois passer vn pain,
Auant qu'il fust en mains bourgeoises,
Causoient bien souuent maintes noises.
Personne auiourd'huy n'en veut plus;
Tous leurs destours sont superflus.
Ces gros Marchands faisans les rogues,
Comme en Angleterre les dogues,
Sont maintenant bien addoucis,

Voyants leurs gains ſi racourcis,
Leur humeur deuient plus ciuile
Enuers les Bourgeois de la ville,
Ils vont commencer à leur tour
A leur ſouhaiter le bon iour,
Diſants ne faut-il rien du noſtre,
Monſieur? ne cherchez point à d'autre:
Vn autre vous promet de loin,
Meilleur marché que ſon voiſin.
Aux halles on reuoid la Sole
Qui beaucoup de monde conſole,
Et nommément les Religieux
Qui ne peuuent ſe nourrir d'œufs,
Ny ſe ſeruir d'aucune viande,
Puiſque la regle leur commande
D'en laiſſer la permiſſion
Aux gens d'autre condition,
A qui par certaine indulgence
On a donné cette allegeance
Pour calmer vn peu leur ennuy;
Mais qui va finir auiourd'huy.
Admirons donc la Prouidence
Qui nous ramene l'Abondance
Monſtrant preciſément ſon ſoing,
Lors qu'on a plus de beſoin.
La terre & l'eau ſembloient deſertes,
Maintenant on les void couuertes
Toutes les deux de tant de biens

Qui viennent à nos Pariſiens,
Que chacun choiſit à ſon aiſe
La marchandiſe qui luy plaiſe.
On trouue dedans vn marché
Ce qu'en vain on auoit cherché
Par toutes les Places publiques,
Et de boutiques en boutiques:
Maintenant les petits enfants
Trouuent les échaudez boüillans,
Les gaſteaux & patiſſeries
Qu'ils croyoient tout à fait bannies
Des boutiques des Patiſſiers.
Quand ils y portent leurs deniers;
Chacun plus volontiers y vole,
Qu'il n'alla iamais à l'eſchole.
Le pauure qui crioit au pain,
En rencontre deſſous ſa main,
Dés qu'il a tiré quelques doubles
Ce qu'il n'eut peu durant les troubles
Qu'auoit apporté le blocus,
S'il ne tiroit iuſqu'aux eſcus.
Bref chacun trouue ſans enuie
Les neceſſitez de la vie;
La preſſe eſt ceſsée en tous lieux
Et l'on apporte à qui mieux mieux;
Ou ſi l'on void encor la preſſe,
C'eſt le vendeur qui vient ſans ceſſe,
Et non l'acheteur qui la fait,

Puiſqu'il trouue tout à ſouhait:
Et que le Bourgeois voulant mordre,
Auoit déia donné bon ordre
A faire les prouiſions
Neceſſaires dans leurs maiſons,
En fin par tout noſtre Abondance
Apporte la reioüiſſance,
Remediant à nos beſoings
Elle fait tarir tous nos ſoings:
Graces donc à la Prouidence
Qui nous redonne l'Abondance.

FIN.